

OM SAI RAM

BIENVENUE À PRASANTHI SANDESH

PODCAST 257, L'ÉTAT DE L'« ÊTRE »

le 5 septembre, 2024

*Extrait de l'ouvrage du Professeur Anil Kumar
intitulé « Sai-Chology », pages 74-79.*

L'EXPERIENCE DES YEUX FERMES ET OUVERTS

Tous les êtres humains veulent se sentir en sécurité. C'est pourquoi nous gardons les yeux grands ouverts et regardons toutes les choses, parce que, ainsi, nous nous sentons à notre aise et en sécurité, pensant que les gens autour de nous sont là en cas de nécessité (évidemment, si quelqu'un se précipitera à notre secours ou non, c'est un point d'interrogation). Néanmoins, lorsque nos sens sont exposés, exprimés et mis en évidence, cela nous donne une sensation de confiance et de sauvegarde. C'est parce que nous avons une certaine familiarité avec notre entourage et avec ce qu'il s'y passe ; de plus nous sommes en mesure d'entendre et de communiquer. Nous avons aussi le sens du toucher. De cette façon, nous nous rassurent.

Cependant, dans l'état de l'« être », nous devons nous soustraire à nos sens. Nous devons fermer les yeux et nos oreilles, car « devenir » est extérieur, tandis que « être » est intérieur. Une fois que nous fermons les yeux, il y a une obscurité absolue. Nous faisons l'expérience de l'abîme, nous nous sentons perdus et éprouvons un sentiment de non-identité. Dans la vallée profonde de l'obscurité, il n'y a ni espoir, ni promesse, ni divertissement. Donc nous ne voulons pas garder les yeux fermés trop longtemps, car cela nous fait sentir insécurisés et nous effraie. Ouvrant les yeux, nous revenons au monde dit « normal » et nous sommes à notre aise, en particulier si quelqu'un nous parle.

Durant ce processus, notre ego est maintenu bien en vie. Nous sommes satisfaits lorsque notre ego est gonflé par la communication. En revanche, quand nous fermons les yeux, il n'y a personne pour nous exalter. N'entendant rien, nous nous sentons perdus, parce que le principe du « je », l'ego, est absent. C'est pourquoi nous avons hâte de revenir à nos sens et à ce monde « réel ».

En réalité, l'état de l'être demeure dans le silence sublime. Il n'a rien à voir avec les objectifs et les idéaux. Lorsque nous fermons les yeux en méditation, nous ne sommes plus un ingénieur, un médecin ou un professeur. Nous ne sommes rien, sinon un vide, un vacuum, un espace creux. Cela signifie que l'ego, le « je » ordinaire, s'en est allé. Nous sommes une non-entité, ayant perdu notre identité habituelle.

Voilà ce que l'on appelle « silence sublime », où vous jouissez du réel « être » et non du « faire ». Si nous voulons voir, nous devons ouvrir les yeux. Pour entendre, nous devons être réceptifs aux sons. Pour sentir, nous devons toucher quelqu'un ou quelque chose. Mais dans notre état de l'être, nous n'avons besoin de rien faire.

Nous restons calmement assis, nous nous soustrayons aux sens et sommes en paix.

Quelqu'un demanda au grand sage Rāmana Maharshi : « Bhagavān, que devrions-nous faire pour atteindre la délivrance ? » Il répondit : « Ne faites rien ! » L'homme qui posait la question fut confus, car il s'attendait à recevoir quelques directives, ou à recevoir un *mantra* à répéter. Il pensa qu'il avait été futile de parcourir un si long chemin jusqu'à l'ashram.

Alors, un homme plus sage lui expliqua ceci : « Rāmana maharshi vous a dit de ne rien faire, car en « faisant » vous tombez dans le « devenir ». En ne faisant rien, vous entrez dans l'état de l'être. « Être » est ne rien faire ; agir est « devenir ». Ainsi, dans l'être nous pouvons éprouver le sublime état de silence, lorsqu'on s'est soustrait à tous les sens.

AVOIR UNE ACCEPTATION TOTALE

Dans cet état, les yeux fermés et les sens au repos, avec la mort de l'ego, nous entrons dans un état d'acceptation totale. De nos jours, il y a une tendance commune à n'être pas prêts à s'accepter soi-même. L'habitude de comparer et d'entrer en compétition est profondément ancrée en nous. Nous cherchons à impressionner les autres, ou bien nous sommes frustrés, si nos attentes ne se réalisent pas, comme par exemple ne pas obtenir une interview, etc.

L'acceptation totale et inconditionnelle a lieu dans le silence sublime, lorsque l'ego est absent. Alors nous sentirons que, quoiqu'il soit advenu, même si nous avons été malchanceux, nous pouvons l'accepter en disant : « Oui, c'est bon pour moi. De cette situation malheureuse, quelque chose de positif émergera ». Nous devenons optimistes et pensons que la nuit sombre sera suivie d'un jour étincelant. La nuit est bonne pour nous autant que le jour. Nous ne pouvons pas maudire la nuit, sinon quand pourrions-nous nous reposer et dormir ?

Dieu nous a donné la nuit, afin que nous ayons suffisamment de repos et d'énergie pour que, le lendemain, nous soyons en mesure de mieux travailler. Donc le sommeil assure un travail correct. Le travail appelle le repos, et le repos assure le travail. Travail et repos cheminent ensemble, comme le jour suit la nuit. C'est pourquoi nous devons cultiver l'acceptation.

La plupart des gens craignent la vieillesse et la mort. S'il n'y a pas de mort, nous ne pouvons pas apprécier la naissance. Si l'on restait éternellement jeune, on finirait certainement par en être dégoûté. Donc la jeunesse et la vieillesse vont de pair.

Chaque étape et chaque état de l'existence a sa propre beauté. La jeunesse possède son propre lustre, son attrait et sa grandeur. La vieillesse est caractérisée par la maturité, l'expérience et la sagesse. L'enfance est pleine de jeux et d'amusements. Il n'y a donc aucune raison de se sentir malheureux à cause du passage des années. L'on devrait vieillir avec grâce et partager ses expériences et sa sagesse avec les autres.

L'acceptation de ce que nous sommes, peu importe la profession ou l'état de vie, est possible dans l'état de silence sublime. Cette sorte d'acceptation est une

bénédictio, les bénédictio, divines. Quand Bhagavān arrête de nous parler, c'est une bénédiction, car alors l'ardent désir et l'anxiété croissent de plus en plus ; nous pensons de plus en plus à Lui. En revanche, lorsque Il nous accorde une interview ou nous adresse la parole, la chose finit là. Comme nous allons nous en vanter autour de nous, notre vanité et notre ego en profitent pour se gonfler. En ne nous parlant pas, Bhagavān nous pousse à l'introversion.

Bhagavān fait semblant de nous négliger et reste silencieux afin de nous rendre de meilleurs chercheurs spirituels. C'est exactement comme un fils qui se trouve à distance. Nous y pensons plus qu'à celui qui est auprès de nous. Ainsi, il y a de la beauté à être clairement repoussé et négligé.

Il y a aussi du charme à ce que l'on appelle « la divine romance ». Celle-ci peut être mieux comprise dans le silence, qui est la plus grande éloquence. La plupart d'entre nous connaissent cela. On peut être éloquent dans un état de parfait silence. Si Swami ne nous adresse pas la parole, nous commençons à imaginer : « Peut-être ai-je commis une erreur. Je dois avoir commis quelque faute, ou être allé contre Sa volonté et Lui avoir désobéi. Ou peut-être que quelqu'un Lui a écrit quelque chose contre moi ». D'autre part, s'Il nous parle, la chose finit là.

Donc chaque chose a sa propre beauté, ses avantages et vise à plus. Nous ne devrions jamais rien condamner ni juger. Le jugement et la condamnation sont à rejeter. Nous devrions être en mesure d'accepter les choses telles qu'elles viennent et savourer pleinement la vie. La bénédiction vient de l'acceptation dans l'état sublime du silence, et elle devient bénédiction divine.

LE SILENCE SUBLIME TRANSCENDE L'OBSESSION

Dans le « devenir » il se passe que chaque chose est une obsession. Les gens sont obsédés par le profit ou la perte d'argent. En fait, l'argent est le facteur commun de l'obsession.

Mais dans l'état sublime du silence, nous sommes au-delà de l'obsession. L'argent, qui est la cause du sentiment d'orgueil, de l'humiliation, de la satisfaction ou de la frustration, n'est pas un facteur. Que nous ayons ou non de l'argent, nous considérons les deux situations comme égales. Que nous en ayons ou non, nous avons simplement à accepter. Pas besoin de se sentir exalté ou déprimé, nous dépassons cette obsession de l'argent.

La même chose vaut pour manger ou jeûner, l'un et l'autre ayant comme facteur commun la nourriture, qui est une obsession dans les deux cas.

En revanche, dans le silence sublime, il y a acceptation et bénédiction. Les fidèles qui viennent à Puttaparthi, acceptent la nourriture qui leur est servie. Ils ne sont pas obsédés par des mets à disposition dans leur lieu d'origine. Ils sont satisfaits de ce qui leur est servi et ne se lamentent pas. Si quelqu'un se lamente de ce qu'il n'a pas, c'est une obsession. Au contraire, si l'on accepte et se passe simplement de ce qui n'est pas à disposition, on est dans un état au-delà des obsessions. Cela est l'état de l'être. Si nous allons au-delà, cet état est appelé « transcendance ». Nous ne sommes ni assujettis, ni victimes.

Le Prof. Anil Kumar divulguera d'autres exemples de sagesse, lors de la prochaine session. Merci pour votre attention.

OM SAĪ RAM